

LA VOIX DES JEUNES

REVUE LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE ET -
HUMORISTIQUE -
HEBDOMADAIRE -
DU PERIGORD

DIRECTEUR-GERANT
M^r LUDOVIC LATREILLE
Administration 20 Rue de la BOÉTIE
PERIGUEUX

TOUTE LA CORRESPONDANCE DOIT ÊTRE ADRESSÉE AU DIRECTEUR

Sommaire

- I. Illusions..
- II. Nouvelle. *Mouilleux de crus.*
- III. Critique littéraire. *La Poésie au XXI^e siècle.*
- IV. Question du jour. *"Coéducation".*
- V. *Perversa Festina.* Sonnet à la manière décadente
- VI. Conte. *L'Habit ne fait pas le moine.*
- VII. *Moto du Tacha.*

Illusions

C'est encore des jeunes que je vais vous entretenir, et cela sans crainte de vous lasser. Un sujet qui traite de la formation des hommes à venir, garde l'éternel intérêt qui s'attache aux futurs, dont on attend la naissance.

Et si l'homme garde au cœur, jusqu'au déclin de sa vie, cette âpre curiosité qui le pousse à scruter l'avenir, ce naïf optimisme qui le lui fait prévoir meilleur et conforme à ses goûts comme à ses préjugés, ne promet-on pas dire qu'il persiste à vivre le roi de sa jeunesse continué, mais sali par la réalité. Il faut qu'elle soit bien forte, cette illusion, pour résister aux épreuves que le monde lui inflige, il faut que les effets du prisme soient vraiment magiques, pour que le vieillard le retienne encore d'une main tremblante devant son oeil ébloui ! Et dans notre époque de positivisme, dans le siècle des étudiants grisés de despotismes déillusionnés, il est permis de se demander, si la jeunesse n'a point perdu ce merveilleux privilège, de goûter, dans toute leur plénitude, les joissances d'une vie que l'on s'accorde à trouver misérable. Le temps est-il venu de répéter le cri pessimiste du sculpteur *Praxitèle* : « Il n'y a plus de jeunes gens ! » — Que les vieillards se rassurent, on peut encore découvrir de la jeunesse et de la bonne même dans les établissements à culture

intensive. Il est vrai que cette jeunesse ne cherche plus à « stupéfier le philistin » ; elle prend moins de poses languoureuses que celle de 1830, elle roucoule moins de romances, et, les yeux au ciel, dédame moins de vers passionnés. Elle paraît sceptique, blasée, perverse, flétrie avant l'âge, et si j'osais employer un mot invagé, je dirais qu'elle semble « rosse ». Le jeune homme d'aujourd'hui parle des femmes avec un dédain superbe, il fait des « maths » transcendantes, roule sa cigarette avec nonchaloir va-jour au foot-ball tout en déclarant que c'est « rannant » et compose sa marche de telle façon que l'on croirait le voir lutter sans cesse contre le roulis et le tangage. Ecoutez-le parler, c'est un parfait crétin. Ses apparences sont contre lui, mais le condamnerez-vous pour cela ? Snobisme ! sa démarche, snobisme ! son jugement, tout son extérieur : snobisme ! Et cette atmosphère bête qui semble le pénétrer par tous les pores n'a pas vicié l'intérieur. Elle est toute à la surface ; qu'attendez-vous pour vous retrouver, le bon jeune homme du siècle dernier, avec peut-être un peu plus de cette énergie virile qu'on lui inculque en vue de la lutte pour la vie. Vous le voyez dans la rue comme vous avez vu l'acteur sur la scène ; de même que vous allez dans la loge de l'artiste pour le connaître sans tard, vous devez aussi pénétrer dans la vie intime du jeune homme, pour l'apprécier comme il mérite de l'être. Là, point de pose ! Sa bonne nature se donne libre cours. Il est d'instinct, crédule et naïf, enthousiaste pour les grandes choses, quelquefois enclin à la rêverie, amoureux toujours, d'une noble idée sinon d'une belle femme, et souvent rimeur. Et comme ceux des vieilles générations il lui arrive parfois, abandonnant un livre commencé, les yeux perdus, sourd au monde extérieur, de chercher à trouver le voile impénétrable, à deviner quelque chose de ce qu'il vivra plus tard, et, pierre par pierre, de construire le brillant avenir dont la perspective l'enchantait.

Plus sérieux qu'on ne le croit en réalité, il est aussi plus pur de corps et d'âme, et les répugnances de petite maîtresse, qui le retiennent au bord du vice, sont de celles que le snobisme ne parvient pas à effacer. Non ! le jeune homme n'a point

changé ; il est ce qu'il fut, et il restera ce qu'il est, un être débordant de vie et qui la dépense sans compter. Par rapport à l'homme mûr il demeure ce que le bouton qui s'entr'ouvre est à la fleur épanouie ; je veux dire, qu'enveloppé dans le voile splendide de ses illusions, il gardera toujours la fraîcheur mystérieuse des calices qui s'entr'ouvrent, et cette ignorance des choses réelles qui, ^{lui font pardonner ses défauts} ~~il est le~~ ^{qu'il est le} font paraître candide à côté des vieilles roües. Et toujours il continuera à échafauder le rêve éternel des futurs magiques qui doit se démolir pièce à pièce dans les cahots du Voyage, mais qu'il reconstruira inconsciemment et sans se lasser, jusqu'à ce qu'il disparaisse avec lui.

Jules Rouff

Nouvelle Bouilleurs de Cru

Autant les Perre... igourvidins roulent les r " avec volupté, autant les belles dames d'autan prennent soin de ne les pas prononcer.

Et r était pour elles, sinon la lettre nefaste, le treizième convive à table ou la salière renversée du motus l'analogue du mot "culotte" pour les jeunes miss anglaises.

Prononcer la lettre maudite c'était rompre avec les lois les plus élémentaires du bon ton ; s'élimer des mots était pour réussir dans le monde, aussi indispensable que le sont aujourd'hui les courtoises personnalités (pauvre le Harqy) et les cols de hauteur monumentale.

Les femmes avaient délaissé la malheureuse coupable comme manquant de distinction de même que les hygiénomanes et les pratiques anglaises d'aujourd'hui abandonnent le corset, ennemi des lignes pures.

Les mœurs ont changé. (N'est-ce pas Tarre -- tarre... ein ?) et cela vaut mieux.

J'allai, l'an dernier passer les vacances avec mon mien ami en Touraine où il est affligé d'une vieille tante, très vieux style, pas mal mannequin et poseuse comme jadis une

Encore imbue des coutumes de jadis elle vivait le "Constitutionnel" si on l'éditait encore. Par bonheur, elle se contente d'avoir des vapeurs, de porter à la vierge, les chereux que chaque année lui envoie un colporteur de Paris, de jurer "ses q'ands Dieux" et de donner sa pa'ole d'honneur. Elle aussi avait la manie de supprimer les r. Mais c'était plus ridicule qu'autrefois, et je le trouvais aussi disparate et exotique qu'une vieille grammaire dans un cadre art nouveau.

Elle demeurant c'était une excellente femme, exerçant dans son château une large et royale hospitalité.

Chaque matin, la première elle lisait l'unique journal qui arrivait chez elle, toujours en retard, car il venait de Paris. On ne trouvait au pays que le Petit Journal, feuille trop notoire pour la vénérable fessille et qui n'avait même pas de carnet mondain, son journal c'était le "Gaulois", le "Gaulois de la Baronne" comme on disait les "vapeurs de la Baronne".

Au déjeuner son plaisir le plus cher était de nous mettre au courant des événements de la capitale.

Un matin en nous faisant son rapport habituel que nous écoutions religieusement, elle nous lança, en évitant soigneusement de prononcer les r. « A leur chambre (elle disait « leur » pour mieux marquer son mépris) ils ne s'occupent que des "bouilleu" (a) de "Cfju". Ses paroles furent accueillies par un éclat de rire général très vivement. Heureusement qu'elle eût ses vapeurs et je crois qu'elle ignore encore la cause de notre hilarité.

Mais l'avez deviné ? j'espère, chers perigourdins et vous voyez maintenant quels dangers vous courrez de courir si vous supprimez les r dans certains mots.

Griff

Critique Littéraire

La poésie au XXI^e siècle

Je voudrais bien savoir, ô Despriens, ce que sera devenu ton "Cah. Poétique" quand la terre aura accompli, autour du soleil, sa centième révolution, à compter d'aujourd'hui. On trouvera-t-on ce livre qui nourrit de ses principes salutaires tant de générations d'écoliers, dont la nôtre, au fond des bibliothèques publiques subsisteront quelques exemplaires — des éditions de bibliophile — au fond des caisses de bouquinistes, les amateurs découvriront encore les restes des stocks employés « ad usum juventutis » dans des temps déjà reculés. Le livre sera peut-être encore lu et commenté par quelques savants, cité par un petit nombre de professeurs conservateurs, et observé par de rares poètes qui voudront paraître originaux en tournant des alexandrins de facture archaïque. Mais la poésie en général, que sera-t-elle ? Il est à croire qu'elle n'observera que de très loin les règles correctement dictées, en vers impeccables et poétiques par le bon Nicolas. Quel sera le genre préféré des aèdes de ces futures civilisations ? Le genre dit décadent que beaucoup déclarent ridicule, mais que beaucoup aussi savent admirer, subsistera-t-il ?

— Nous n'avons pas la prétention ici de porter un jugement sur l'école symboliste décadente, cela pourrait paraître un peu osé, pour une revue aussi jeune d'esprit et d'âge que la nôtre. Nous nous contenterons d'observer, que si les vers décadents symbolistes expriment à merveille les aspirations et les troubles de l'âme, ce qui est, en somme le but de la poésie lyrique, il y a, dans leur forme quelque chose de choquant, au premier abord, mais qui finit par séduire tous ceux qui, sans parti-pris, comparent les deux poésies, classique et symboliste.

Le genre d'auteurs commence à être apprécié du public lettré, et tout porte à croire que jusqu'il est, comme on l'a dit, la poésie qui convient à notre époque, il subsistera pendant une très longue période. Le vers libre comme l'a pratiqué M^r Francis Wey, est évidemment une forme de la poésie décadente, mais une forme non imprégnée de véritable symbolisme du moins chez M^r Francis Wey, son créateur. Le vers persistera évidemment dans les chansons, les

monologues et les récits rythmés chers du populaire, et la poésie amorphe, si elle n'acquiert point droit de cité dans la grande littérature, figurera du moins encore dans cent ans, au répertoire des Cafés-concerts, et il existe encore des Cafés-concerts. Quand à la poésie lyrique proprement dite, il est probable que sa forme variera beaucoup, du long vers de treize ou de dix-huit syllabes, d'une lowidelor mégalithique au vers monosyllabique, grotesque dans son exigence. De règle point.

L'harmonie des mots remplacera celle de la mesure : L'improvisation, prônée par Verlaine, régnera peut-être en souverain sur la poésie, mais la rime subsistera, légère, à peine sensible, ou bien sonore et retentissante. La forme des pièces de vers subira évidemment des variations que l'on ne peut présenter, mais qui si les poètes suivent les traces de leurs devanciers du XX^e siècle seront d'une étude curieuse et attachante. On abandonnera les genres anciens, un moment ressuscités, tels que sonnets, ballades, rondels ; et l'on créera des pièces à forme étrange, et autant que possible inédites. De ce côté-là, je crois que nos arrière-pensées verront de drôles de choses. Dans cent ans la durée de la vie humaine sera peut-être plus courte, le temps sans doute vaudra de l'argent, plus encore qu'aujourd'hui, et la faveur du public se détournera des poèmes de longue haleine pour applaudir les fables express et les courts acrostiches.

Passons au point fondamental : quels seront les sentiments exprimés par les poètes ? La question paraît bizarre : En effet, dira-t-on, tout poète n'a-t-il pas sa personnalité, son lot particulier d'impressions et de sensations ? — Cela est vrai ; mais il y a une sorte de mode qui le guide dans le choix de ses sujets. Je ne parle évidemment pas des sujets "fortuits" pour ainsi dire, inspirés par les grands événements contemporains, ni des changements d'orientation que les grands personnages peuvent apporter dans la poésie. Je parle de ce penchant qui fait que les poètes d'une même époque célèbrent, à peu près tous, dans leurs vers, les mêmes choses. C'est ainsi que, des thèmes romantiques, la mode s'est transportée avec Méauldre à l'expression des réalités parfois dégoûtantes que l'on rencontre dans la vie. Il est vrai que les poètes d'aujourd'hui se sont un peu écartés de cette quasi-règle en suivant une fantaisie qui leur dictait parfois de bien étranges choses. Que pourront chanter les poètes de l'an 2000 ?

Cette époque, que l'on nous représente comme devant être exclusivement scientifique, aura-t-elle une poésie lyrique, l'emportant sur les poésies des siècles passés ? Que pourront bien célébrer en leurs rimes les bardes de ces temps électriques ? — Seront-ce les merveilles du Radium et des instruments aux noms barbares en « graphes » et en « phones » que l'on aura pas manqué de découvrir d'ici-là ? — Chanteront-ils les grâces de la femme ahurée en ballon dirigeable, dans l'espace de quatorze minutes trente secondes, le temps d'aller de Paris à Lyon ? — Peut-être.

Mais, et c'est ma conviction intime, ils parleront certainement dans leurs vers du temps jadis, du bon vieux temps qui sera celui où nous vivons, nous autres, et ils évoqueront comme nous les bergères Pompadour, les silhouettes gracieuses des femmes semi-civilisées, des loutines armées ou Monsieur Touché était président de la République Française.

J. Moray.

Hervé sa Femina

Sonnet à la manière décadente

Je homis tes sourires félins, ô femme
Eternelle d'ammatrice et trahison,
Toi qui douce à l'aurore rose es infâme
Lorsque rougit l'occidental horizon.

Que le diable emporte mon âme
Si j'introduis en ma maison
Une quelconque femme ou dame
Yseult, Margot ou Louison.

O femme sinistre et souriante Ève
Pélore, Ysabeau, que le quêt t'enlève
Et t'accroche court au noir Montfaucon !

Femme que Dieu fit divine et cruelle
Agnelle et chat-loup, fauvette et faucon
"Nébro" pervade, triomphante éternelle !

J. Moray

Question du jour. —

Coéducation. —

Réponse à Ninelle et Ninon

Oui, j'ou Mesdemoiselles, répondre à votre charmant article et j'espère que vous ne vous en fâchez point. Certains (ou certaines) vont commencer à grogner. Pour eux je serai le maudit trouble fête toujours mécontent, qui veut tout critiquer. Ma foi tant pis, je brave l'opinion, je manque de galanterie. Tant pis, je suis resté en extase devant votre harmonieuse prose. Une semaine s'est écoulée encore pendant laquelle je me suis demandé avec anxiété si je devais vous répondre ! Aujourd'hui je brûle mes vaisseaux. Intéressé et plein d'ardeur je m'avance pour engager une lutte acharnée. Mais déjà je suis fondre mon courage. Humblement, timidement je riposterai à vos coups, en faisant quelques uns, pour rire, et d'avance je me déclare vaincu.

Je suis d'ailleurs heureux de ma défaite. Et qui ne se laisserait entraîner, du moins chez les "jeunes" par le charme de vos arguments. Demandez-leur à tous ; vous verrez avec quel enthousiasme ils acceptent l'idée de voir partager leurs travaux par ces aimables camarades dont ils sont actuellement si loin, si loin.

Mais, sincèrement, croyez-vous Mesdemoiselles, que la réalisation de vos expériences (ou bien tout au moins je crois) rattachant l'instruction meilleure ? L'émulation, dites-vous, ... Aucune crainte alors de nous voir ôler à la galanterie. Vous le croyez tout à fait mort, notre sentiment chevaleresque et vous nous jugez incapables de céder un rang à une femme alors même que nous ne sommes que des enfants ! Peut-être avez-vous raison ; et mon inexpérience me laisse plongé dans un doute. Quel ...

Tous êtes plus précoces dites-vous, facilement vos suivies, nos études, j'hime à le croire. Si actuellement encore le niveau intellectuel féminin est notablement inférieur au notre, nous sommes certains que l'unique

